

Lycée international Jules GUESDE

**Ateliers d'écriture dans le cadre de
l'accompagnement personnalisé.**

Classes de secondes.

Propositions de sujets d'écrits

Classes : 2^{ndes} 08 et 11

***Ces écrits ont été réalisés lors de séances
d'accompagnement personnalisé animées par Mme ROZÉ.***

Les élèves ont travaillé seuls ou par groupes de deux.

Février et mars 2016.

Professeur de Lettres : Mme ROZÉ

Atelier d'écriture sur l'usage des figures de style.

Rédiger un texte dans lequel **5 à 8 figures de style différentes** sont utilisées.
Le thème est libre.(J'ai cependant demandé aux élèves de **208** de faire une **description.**)

Chaque figure de style doit être soulignée et comporter une note de renvoi vers le bas de la page avec la réponse qui précise le nom de celle-ci.

L'objectif de cet écrit se veut à la fois didactique et ludique.

Au lecteur de jouer le jeu : il doit essayer de trouver la bonne réponse sans regarder ce qui se trouve plus bas !

Alors ? Maîtrisez-vous l'emploi des figures de style ?

Description d'une ferme en Lozère (paysage)

Dès l'arrivée, on est frappé par le dépaysement : l'herbe verte est telle une infinie étendue¹, arrosée par le Soleil², qui vient saluer³ chaque brin d'herbe et lui amener³ le petit bout de vie qu'il demande³.

Et puis le ciel, aucun jour ne se ressemble⁴ : le matin, le Soleil est là et, l'orage éclate l'après-midi.⁵

Cet environnement fait ressortir la beauté de la maison : une maison en pierre, datant du XIX^e siècle, elle est considérée comme l'âme de cet endroit⁶ où il n'y a qu'un habitant, ou une famille, isolée du reste du monde. Le temps s'arrête.

Et dans ce silence assourdissant⁷, on entend un ruissellement, lointain. La rivière s'éveille⁸, et son bruit rafraîchit lorsque le temps change. Tous ces éléments se complètent et sont en harmonie avec le monde, la nature sauvage, les éléments comme la pluie, le vent...⁹ Quelle que soit l'intempérie, ce paysage est magnifique : la pluie et la neige étouffent les bruits, le Soleil réveille la vie et l'orage calme les esprits.¹⁰

FRION Eloïse 208

¹Hyperbole

²Métaphore et personnification

³Personnifications

⁴Litote

⁵Chiasme

⁶Comparaison et personnification

⁷Oxymore

⁸Personnification

⁹Enumération

¹⁰Parallélisme et personnifications

Description

Elle avait des yeux noirs comme l'obscurité de la nuit¹. Sa peau de couleur neige² lui donnait un effet froid. Le rouge qu'elle portait aux lèvres lui donnait un air sévère, ses dents d'un blanc éclatant³ la rendaient tout de suite plus gentille. Ses cheveux bruns, sombres, obscurs⁴ n'avaient pas blanchi avec l'âge. Cette beauté démoniaque⁵ semblait irréaliste. Elle gardait un air enfantin.

N'avait –on pas l'impression qu'elle resterait jeune toute sa vie ?⁶

GUELLIL Edgar 208

1 : Comparaison

5 : Oxymore

2 : Métaphore

6 : Interrogation oratoire

3 : Hyperbole

4 : Gradation

Description d'une plage

La beauté qui s'offrait à moi était un puits sans fond¹ de lumière et de couleurs. Une véritable merveille subjuguante de par sa composition en eau, sable et doux nuages² qui habitaient le ciel telles des étoiles illuminant l'espace³. Dans ce calme euphorique⁴, les vagues rieuses couraient⁵ s'écraser contre les rocs mousseux aux multiples nuances de vert émeraude. Le ciel et la mer semblaient ne faire qu'un, tant joueurs qu'aimants, chacun apportant à l'autre

le nécessaire pour ne laisser personne de marbre⁶ devant ce petit bout de paradis⁷, éveillant mille sens⁸ chez le spectateur ébahi. Qu'attendre de plus d'un lieu si divin ?⁹

Marion CASSAN, 208

¹ Hyperbole

² Enumération

³ Comparaison

⁴ Oxymore

⁵ Personnification

⁶ Litote

⁷ Périphrase

⁸ Hyperbole

⁹ Interrogation oratoire

Description d'un lieu

C'était un jeudi après-midi, le soleil avait pointé le bout de son nez¹, au sol des fleurs naissaient, des arbres celles-ci mourraient². Les bancs verts abîmés par la rouille n'étaient plus verdoyants comme des feuilles de l'automne³.

Ce jour de décembre était aussi chaud qu'une journée d'été⁴. Le ciel nous souriait⁵, les oiseaux chantaient, c'était un jour joyeux. Le silence présent était bruyant⁶.

CANOVAS Clara 208.

- 1- Synecdoque + personnification
 - 2- Parallélisme
 - 3- Comparaison
 - 4- Comparaison + hyperbole
 - 5- Personnification
 - 6- Antithèse
-

Cette plaine autrefois si paradisiaque, ressemblait désormais (1) à une zone d'outre-tombe... La couche de brume si épaisse, si humide, si opaque et l'ambiance si inquiétante, si morte (2) rappelait l'ambiance d'un cimetière un jour de pluie orageuse. Le silence mortel qui régnait ici sifflait à travers la brume (3), ce silence chuintant, si angoissant. Le peu de lumière du ciel gris noir filtrait avec une extrême difficulté à travers le mur de brume, ce peu de lumière venant du ciel si inquiétant, miroitait sur le cour d'eau immobile, ce cour d'eau boueuse dans lequel flottaient les carcasses à moitié dévorés de dizaine de poissons, ces carcasses agencées comme des cadavres humains (4) lors d'une violente guerre, se faisant becqueter par les corbeaux des alentours, ces amas de plumes noires (5) fendait la brume et la brise froide qui transperçait ces lieux, régnaient en maître. Cette brise, qui, comme un bûcheron enragé faisait claquer les branches de ces pauvres arbres morts, desséchés et démunis de toutes feuilles(6) Il ne restait plus rien de cet endroit... La cascade de brume si épaisse aurait pu recouvrir la planète entière aussi imposante soit-elle (7), faisant sombrer cet endroit dans les abîmes de l'oubli. (8)

LOREL Elliot 208.

(1) Comparaison

(2) Gradation

- (3) Personnification
 - (4) Comparaison
 - (5) Personnification/Périphrase
 - (6) Énumération
 - (7) Hyperbole
 - (8) Métaphore hyperbolique
-

C'était une rivière paisible la nuit, bruyante le jour^{1 et 2}. En début d'après -midi, on entendait les enfants qui criaient, jouaient, riaient et se baignaient³ dans les torrents heureux⁴. En fermant les yeux l'on pouvait percevoir le chant des centaines de milliers d'oiseaux⁵ cachés dans les arbres. A l'aube le calme régnait, les reflets du long cours d'eau⁶ prenaient des teintes orangées, comme des pépites d'or scintillantes⁷. C'était un endroit où les rochessilencieuses⁴ laissaient chuchoter les buissons⁴.

COULET Pauline 208

- 1 : parallélismes
 - 2 : antithèse
 - 3 : énumération
 - 4 : personnifications
 - 5 : hyperbole
 - 6 : périphrase
 - 7 : comparaison
-

Je décris la ville de Paris :

Paris est une ville aussi belle que le coucher du soleil¹ un soir d'été. Elle est aussi grande que Barcelone¹ mais elle a la Tour Eiffel en plus.

C'est la ville lumière², c'est une capitale sympathique, agréable, formidable³. Paris est la plus grande ville du monde⁴. La Seine est magnifique.

Ne faut-il pas dire que la gastronomie Française est plutôt gouteuse ou alors extraordinaire ?⁵

GATTO ANGELO 208

- 1) Comparaisons
 - 2) Périphrase
 - 3) Gradation
 - 4) Hyperbole
 - 5) Interrogation oratoire.
-

Un Stade de Foot

D'un matin calme et reposé au mouvementé et bruyant soir¹, un stade de foot c'est l'endroit où deux équipes se battent jusqu'à la mort² pour décrocher la victoire. Il suffit de vingt-deux joueurs, un ballon, un arbitre et un public déchaîné³ pour que la magie soit transmise⁴. Tous les soirs de match le stade se réveille⁵ pour quatre-vingt-dix minutes de pur bonheur et de joie partagée. Dans un stade, il s'écoule une avalanche d'émotions⁶. On peut

passer d'une joie immense à une lourde déception⁷. Le vécu d'un vieux stade est comparable au vécu de dix mille personnes vieilles de soixante ans⁸. Nul ne peut égaler l'énergie dégagée par un stade en feu.

LAAROUSI Mourad 208

1 : chiasme

2 : hyperbole

3 : énumération

4 : hyperbole

5 : personnification

6 : hyperbole

7 : antithèse

8 : comparaison et hyperbole

Je choisis Monastir, une ville pas très connue mais qui est ma ville d'origine, celle de mon père. A la fois souvenir d'enfance et synonyme de joie, cette ville possède un paysage pouvant rendre muet chaque bavard¹. Chaque ruelle est un symbole culturel², un personnage historique². Ses murs blancs jaunis par le temps ainsi que ses portes bleues qui illuminent les lieux sont comme un soleil qui ne s'éteint jamais³. Les chemins de cailloux sont des aires de jeux pour les enfants² dont les voix résonnent comme une symphonie⁴ caractéristique de la bonne humeur des habitants. Bref, ma ville est une ville de rêve²...

M'RABET Lamya 208

1= hyperbole et antithèse

2= métaphores

3= comparaison et hyperbole

4= comparaison

Chaque été, je venais voir la maison de ma grand-mère, mais depuis sa mort cela fait bien plus de deux ans que je n'y ai pas mis les pieds¹. Je décidai donc d'y aller. Cette belle maison devenue vieille, pourrie, laide, sale² me donna l'impression que je ne l'avais pas vue depuis un siècle³. Elle était située au milieu d'un jardin de plantes près d'un petit lac. Étant petit, elle me paraissait si grande⁴ que je l'imaginai atteindre les nuages³. Mon grand-père y habitait tout le temps, je me demandais comment il faisait car cette maison était très sale mais bon, les personnes du troisième âge⁵ sont capables de tout. Cette journée a été longue, je ne suis pas fâchée qu'elle soit terminée⁶ car j'ai redécouvert ce que je voulais.

SEDDIKI Ismaël 208

¹ : synecdoque

² : énumération

³ : hyperbole

⁴ : antithèse

⁵ : périphrase

⁶ : litote

Lande Sauvage

Une forte brise balayait doucement¹ les vallées arrondies de la Lande qui s'étendait devant moi, faisant onduler un tapis de verdure³. De l'autre côté, l'océan grondait² de rage, dans un doux bruit de fracas¹. Les falaises bordées de blanc semblaient pleurer des larmes d'écume³. Une profusion d'odeurs de thym, de coquelicots, de violettes, de tulipes, de pâquerettes, de pissenlits, de fleurs sauvages⁴ emplissait l'atmosphère d'un délicieux et enivrant parfum.

J'aimais, j'adorais, je rêvais, j'idolâtrais⁵ ce superbe et hasardeux mariage de couleurs qu'avait créé la nature.

MENEZES Maëva 208

1 : antithèses

2 : personnification

3 : métaphores

4 : énumération

5 : gradation

J'avais rendez-vous avec le docteur Venail, pour ne pas le nommer¹, pour un problème à l'oreille. J'entrai dans ce bâtiment -que je détestais-² en me remémorant de mauvais souvenirs. Je vis tous ces gens, avec tous des problèmes plus ou moins graves, je vis d'abord un homme, qui devait avoir la cinquantaine, il avait un plâtre à la jambe... Je vis ensuite une femme, avec un bandage à l'œil³, cet endroit me donnait le cafard. J'allai ensuite à l'accueil, pour savoir où était mon rendez-vous. On me dit d'aller au deuxième étage, j'appelai donc l'ascenseur, plongé dans mes pensées⁴... Cet endroit me semblait habité par la faucheuse⁵, alors que les gens qui y travaillaient étaient des anges⁶.

Arrivé au deuxième étage, le docteur m'attendait dans le long couloir. Il me serra la main et m'emmena dans une salle insonorisée pour me faire des tests auditifs.

Il me mit un casque sur les oreilles et passa des sons : c'était tantôt un bruit aigu, tantôt un bruit sourd, tantôt strident, tantôt grave⁷.

C'était insupportable, que dis-je, insoutenable⁸.

A la fin du test, les oreilles encore sifflantes, je dis au revoir au médecin.

CAZIN Thomas 208.

-
- 1 prétérition
 - 2 parenthèse
 - 3 énumération et parallélismes
 - 4 métaphore
 - 5 euphémisme
 - 6 antithèse
 - 7 parallélismes
 - 8 hyperbole et gradation

Description d'un ressenti sur la danse

Comment décrire⁽¹⁾ la danse ?

Comment décrire⁽¹⁾ ce que je ressens lorsque je danse ?

C'est un réel sentiment... d'enivrement, de débordement, de légèreté, d'abandon.⁽²⁾

Cette complexe simplicité⁽³⁾ qui traduit le ressenti d'un mouvement.

J'emmène la danse, la danse m'emporte⁽⁴⁾.

Elle s'accompagne d'une musique qui envahit mon corps et mon esprit,
et d'un rythme, vague ou précis, qui m'entraîne là où je suis naturelle, là où je redeviens moi-même, là où je me sens dégagée de tout problème, où je me sens simplement⁽⁵⁾ vivante.

Je danse, indépendamment dépendante⁽⁶⁾ de cet ensemble qui se complète et fait frissonner ma peau comme le vent⁽⁷⁾ qui souffle parfois et donne une sensation évanescence.

La danse est un train sans retour, un train⁽⁸⁾ que je ne souhaite pas quitter.

Quand je danse⁽⁹⁾, je me sens libre.

Quand je danse⁽⁹⁾, j'oublie.

Certains boivent pour oublier, moi je danse.

BOUTIN-ATLAN Lubna 208.

- 1 : anaphore
- 2 : énumération
- 3 : oxymore
- 4 : chiasme
- 5 : anaphore
- 6 : oxymore

- 7 : comparaison
8 : métaphore + parallélisme
9 : anaphore
-

[Description d'une maison]

Elle semblait fatiguée¹, épuisée, abattue² par le poids³ des années. Marcel avait toujours connu cette maison. Tel un vieux chêne⁴, elle semblait enracinée⁵ dans le sol, présente depuis des millénaires⁶. Marcel n'était pas dérangé⁷ par la présence de cette vieille bicoque⁸, bien au contraire, elle lui apportait une sérénité dans un monde si instable. Cette chaleureuse froideur⁹ que Marcel ressentait lorsqu'il jetait un œil par la fenêtre lui permettait d'oublier sa solitude.

BERBEZIER Nicolas 208.

- 1: Personnification
2: Gradation croissante
3: Périphrase
4: Chêne, allégorie de la vieillesse, de l'expérience
5: Comparaison
6: Hyperbole
7: Litote
8: Périphrase
9: Oxymore
-

Je serais resté assis sur ce roc pendant des semaines¹. Je m'étais placé de façon à ce que mes pieds trempent dans l'eau. Cette fraîcheur me remontant le long du corps tandis que le soleil me battait de toutes ses forces², me gardait éveillé et m'empêchait de me perdre dans ce labyrinthe qu'était mon esprit³. J'entendais les enfants jouant avec le sable ou criant de joie. Les bruits étaient assez distants, mais ils ne me dérangeaient pas. Je regardais la mer au loin, cette sombre tache recouverte de lumière⁴ et me laissais bercer par le bruit des vagues s'abattant sur les rochers. La mer représentait pour moi, la vie en elle-même. On pouvait contempler la naissance de vagues, observer comment le temps les rendait grandes.

imposantes puis dominantes⁵, mais malgré cela, peu importait leur force, elles finissaient toutes par mourir⁶.

MARTENS Alexandre 208

1. Hyperbole
2. Personnification/Hyperbole
3. Métaphore/Hyperbole
4. Antithèse/Périphrase
5. Gradation
6. Personnification

Lorsque je sortis de la forêt, une grande demeure apparut comme un village au milieu du désert¹. Elle était imposante avec ses lourds murs de pierre et son toit de tuiles brunes. Elle possédait de grandes fenêtres carrées avec de petits volets rouges. La grande maison était entourée d'immenses champs qui s'étendaient à perte de vue². Ils étaient fermés par de petites barrières de bois, à l'intérieur se trouvaient d'innombrables fleurs d'une multitude de couleurs : roses, bleues, jaunes, vertes³,... Les arbres de la forêt dansaient⁴ au rythme du vent en harmonie avec la nature environnante. N'avais-je pas déjà vu cet endroit ?⁵

HERAIL Margot 208

1 : Comparaison

4 : Personnification

2 : Hyperbole

5 : Interrogation oratoire

3 : Enumération

Description d'une maison

Proche d'un volcan endormi¹ se trouve une petite maison.

Elle est constituée de volets bleus, de fenêtres rondes et carrées, de beaux rideaux blancs et d'une toiture de briques rouges.²

C'est une jolie maison en pierre, pour ne pas trop en dire.³

Le jardin est garni de roches noires comme le charbon.⁴

Les montagnes entourant la maison sont si hautes qu'elles touchent presque les nuages.⁵

Ce lieu de logement⁶ convivial attirait le regard de tous les passants.

Cette maisonnette n'est point laide.⁷

KIMBOR Camille 208

1 Personnification

2 Enumération

3 Prétérition

4 Comparaison

5 Hyperbole

6 Périphrase

7 Litote

Ma cuisine était des plus belles au monde¹. Elle resplendissait comme un soleil levant du matin². La pièce était gigantesque³ et luxueuse, il y avait des couteaux, des fourchettes, des tableaux, des livres de cuisine⁴. Le soleil faisait des gros yeux⁵ en la voyant briller. Des arômes de tous les pays sortaient des casseroles et des bocaux en verre. Des ingrédients venaient du Roi de la mer⁶. Chez nous cette cuisine était sacrée³. Tous les soirs mes parents jouaient avec les ingrédients pour créer des nouvelles recettes et des nouveaux plats plus alléchants les uns que les autres. Ce souvenir est très précieux pour mon frère et moi.

VILLECHAISE Constantin 208

- 1 : hyperbole
- 2 : comparaison
- 3 : hyperbole
- 4 : énumération
- 5 : personnification
- 6 : périphrase

Mon père, je crois que je pourrais rester dix mille ans à penser à lui¹. Aujourd'hui, il n'existe plus, mais avant c'était un être ! C'était un homme ! C'était un papa² ! N'était-ce pas certain qu'il nous quitterait ?³ La maladie avait pris le dessus. Il était parti, plus de rires, de sourires, de mots, de câlins, de contacts, de protection, de tendresse, d'amour et de papa⁴, c'en était fini, je ne le verrai plus, je n'entendrai plus le son de sa voix, il n'existe plus, seuls les souvenirs persistent dans ma tête. Il se meurt, il est mort, il est en cendres, il n'est plus que poussière et souvenirs.⁵ Ca y il est parti, c'est fini.

MURLIN Suzanne 208

- 1 : hyperbole
 - 2 : gradation
 - 3 : interrogation oratoire et euphémisme
 - 4 : énumération
 - 5 : gradation
-

L'auberge

C'était maintenant sûr, j'étais perdu. Ces arbres, inconnus, tentaient de m'agripper de leurs longs bras¹ crochus et secs, et de me faire chuter en entravant mon chemin de leurs racines. Heureusement je déjouais leurs pièges³ avec toute la concentration qui m'avait été donnée dès la naissance lorsque je vis au loin un endroit où ces guerriers de la forêt² n'officialiaient pas. Une clairière où une petite maison était plantée se tenait devant moi. Elle était tellement rayonnante qu'on eut dit que même dans la nuit elle attirait les voyageurs hors des ténèbres de cette forêt.³ Quelques heures plus tard, je pénétrai dans cette auberge et le directeur me montrait ma chambre. Elle était profonde comme un gouffre⁴ et il y faisait froid comme dans un igloo⁴. Finalement, je m'endormais.

ZARA Mathis 208

- 1 : personnification
 - 2 : périphrase
 - 3 : hyperbole
 - 4 : comparaisons
-

La mer est vivante.

Les poissons nageaient en bas, en haut volaient les oiseaux¹.

C'était un spectacle de mille et une couleurs². Le soleil qui s'en va dormir³ laisse derrière lui des nuances chaudes et fabuleuses: Du bleu, du violet ; du rose, du rouge ; de l'orange et puis le jaune⁴ des rayons de cette boule de feu⁵ qui explosait dans les cieux.

Des oiseaux, des coquillages, des poissons, des dauphins et des baleines⁶, c'est cela que nous a donné la nature.

Les Hommes marchent sur la Terre et les poissons nagent dans la mer.

Ces mêmes Hommes⁷ qui détruisent les océans.

Ces mêmes Hommes⁷ qui veulent conquérir le moindre espace.

Eh bien c'est beau⁸!

Si seulement l'Homme prenait en compte qu'il n'est pas le seul être vivant sur cette planète qu'on appelle la Terre...

MARTERER Ambre 208

1 : chiasme

2 : hyperbole

3 : personnification

4 : énumération

5 : périphrase

6 : énumération

7 : anaphore

8 : antiphrase

Pierre

Il était là, depuis une éternité*(1), près de ce ruisseau.

Cette eau, telle le cycle de la vie*(2), suivait son cours, pensa sûrement Pierre. La chaleur gelée*(3) du Printemps enveloppait cette flore.

Il n'avait rien de*(4) particulier contre*(4) cette atmosphère, mais la mesquine frustration*(5) de ne pas la ressentir le persécuta.

Le temps passait, l'aube, le midi, l'aurore, le soir*(6)...

Malgré tout, Pierre n'était pas las, tout simplement car exister est de Pierre tandis que vivre est de l'Homme*(7).

CHOUIKRI Issam 208

1= Hyperbole

2= Comparaison

3= Oxymore

4= Litote

5= Personnification

6= Enumération

7= Parallélisme

Son calme au matin, reflète son déchainement sur le terrain¹,

Sa pelouse d'un vert sans imperfections², entretenue pour les vedettes qui suivront.

Ce stade nommé Santiago Bernabeu n'a rien d'un lieu banal comme un stade sans âme.³

C'est pour moi le plus beau, le plus grand, le plus impressionnant⁴.

Ce lieu où la meilleure équipe de l'univers⁵ s'entraîne sans mouvement de travers.

Ce stade vit chaque match, chaque compétition, chaque émotion⁶, c'est un lieu qui vit chaque victoire chaque défaite⁶ avec espoir sans sombrer tel un bateau dans la méditerranée⁷.

Cet endroit élaboré pour une simple équipe devient à mes yeux la place la plus mystique⁵.

OMANI Imène 208

1-antithèse

2 -hyperbole

3-comparaison, personnification

4- gradation et hyperbole

5- hyperboles

6-énumération

7-comparaison

Je décris Paris...

J'ai pensé à toi¹, à te décrire,

Tu¹ m'as vu naître et fait grandir.

Toi¹, ma ville lumière,²

Ou devrais-je dire de pluie ?

Une ville où luxe, pauvreté, gastronomie et fast-food³ cohabitent.

Une ville aux mille cultures, aux mille beautés⁴...

Les gens venus d'ailleurs² viennent t'admirer toi¹ et tes beaux bâtiments.

Je ne suis pas toujours heureuse d'avoir fait mes valises.

Mais hélas, mon beau Paris, il faisait si froid chez toi que mon nez je ne sortais pas.⁵

Les jardins du Trocadéro se trouvant devant ta dame de fer²,

Jamais plus je ne les verrai, jamais plus je ne m'y promènerai.

Quand je suis partie, j'ai dit adieu à ma vie, adieu à ma ville⁶.

JLASSI Yasmine, 208

1 Personnifications

2 Périphrases

3 Enumération

4 Hyperbole

5 Synecdoque

6 Parallélisme et anaphore

LA MAISON DE MES GRANDS-PARENTS

En rentrant il y a l'odeur - qui nous colle à la peau en repartant¹ - toujours la même mais avec des touches différentes selon l'heure. Juste avant de rentrer dans le salon, il est là, ce poêle, depuis toujours² dégageant sa chaleur grande avec son ronnement³ continu en hiver. Dans le salon, il est là, mon grand-père, depuis toujours² assis dans son fauteuil devant sa télé. Cette pièce nous étouffe⁴, nous écrase⁴, nous asphyxie⁴ avec ses meubles imposants, son papier peint qui semble plus vieilli que l'homme assis, calme et rassurant. Il est la seule vie de cette pièce. En continuant plus loin dans ces lieux, la cuisine nous appelle avec ses fortes⁵ odeurs qui se dégagent dans tout le reste de la maison. Une petite femme forte⁵ nous accueille ; cette pièce, c'est la sienne, elle nous y prépare tous ses délicieux plats.

En ouvrant une des portes du couloir il y a un escalier qui descend au garage : ici c'est le royaume des chats⁶ ils y sont rois. Certains sont comme des amis⁷ ils viennent chercher leurs caresses, ils nous parlent³; d'autres sont sauvages et prennent la fuite en voyant s'avancer les Hommes. La porte du garage nous mène au jardin avec ses odeurs de pinède et de vignes.

KERDILES Juliette 208

1=Parenthèse

2=Parallélisme

3=personnification

4=gradation

5=Antanaclase

6=Périphrase

7= comparaison

Le maître¹ de la forêt

Il y avait dans cette forêt un vieux sage posé¹ en haut de la montagne. Il surplombait tous les autres arbres et les dépassait tous. Ses racines étaient ancrées dans le sol, ses branches montaient haut dans le ciel². Son tronc était imposant et comportait en son centre un nœud comme un œil sur son visage³. Ce tronc était aussi creux, permettant à toute sorte d'animal de venir s'y réfugier. On pouvait y voir des écureuils, des lapins, des renards et même, rarement, des sangliers⁴. Il y avait ensuite ses branches, ses feuilles, ses bourgeons et ses fleurs⁵ qui le grandissaient sans cesse. Ses branches étaient de longs bras⁶ et lorsque, en été ou au printemps, ses feuilles touchaient les rayons du soleil, on pouvait y voir mille reflets de vert⁷.

REBOURCET Claire 208

1 : personnification

2 : parallélisme

3 : comparaison et personnification

4 : gradation

5 : accumulation

6 : métaphore

7 : hyperbole

J'ai choisi de décrire le Stade Vélodrome (Marseille)

Le stade vélodrome est le plus grand stade français. Il est beau comme(1) le Santiago Bernabéu. Dans le vélodrome, les ultras chantaient dans les virages et les joueurs gagnaient sur le terrain(2). Les équipes venaient jouer dans le cratère du vélodrome(3),ils venaient, ils jouaient, ils perdaient(4). Le Vélodrome est un enfer pour les autres équipes(5). Toutes les équipes aiment venir jouer au Vélodrome(6). Dans le stade, mettre la pression aux équipes est propre aux ultras et gagner est propre à notre équipe(7). Le stade vélodrome ressemble à unnuage¹ ou on doit penser qu'à l'intérieur c'est le paradis alors que c'est un véritable enfer³ pour les autres équipes.

MADAOU I Bydir 208

1 : Comparaison

2 : Parallélisme

3 : Hyperbole

4 : L'énumération

5 : Métaphore + hyperbole

6 : Antiphrase

7 : Le parallélisme

Description d'un paysage

C'était un 13 novembre face à moi se camouflaient des rayons de soleil¹ derrière des vagues qui s'assommaient, se brutalisaient, se fouettaient et s'abattaient ² sur le bois usé par la violence de ces creux. Un long ponton de bois telle une route sans fin³ amenait vers une plage faite de centaines de milliers de petits grains ⁴de sable qui caressaient et au même moment fouettaient les pieds des palmiers. Au loin apparaissait une voile flottante⁵ sur un voile aussi bleu qui se confondait avec la pigmentation d'un ciel si clair. Tant de beauté recueillie en un seul moment était-ce un rêve ou bien une réalité⁶ ?

Un mât flottant sur un voile si bleu qui se confondait avec la pigmentation d'un ciel si clair.

BREL Apolline 208

¹ personnification

² énumération

³ comparaison

⁴ hyperbole

⁵ synecdoque

⁶ question rhétorique

Mes grands-parents

Cette femme que chaque homme rêve d'avoir... ¹

Il n'était ni riche ni pauvre ² mais il avait un grand cœur,
Ce cœur qui a réussi à séduire cette femme aux yeux marron.

Cette femme au caractère de lion ³.

Cette femme au cœur doux ⁴.

L'homme qui a réussi à la séduire, il n'était ni beau ni moche ².

Mais elle est tombée sous son charme du fait de son courage, de sa gentillesse, de son calme,
de son intelligence ⁵.

Eh oui, c'est bien eux qui ont mis au monde

Celui qui m'a mis au monde ² !

HAMDANI Hamza 208

-
- 1- Hyperbole
 - 2- Parallélismes
 - 3- Métaphore
 - 4- Anaphore
 - 5- Énumération
-